

FEUILLETON

ROME

PAR

EMILE ZOLA

X

Un sourd rapprochement s'était fait dans l'esprit de Pierre, et il demanda tout d'un coup :

—Monsignor Nani est donc Jésuite ?

Ce nom parut rendre don Vigilio à toute sa passion inquiète. Il eut un geste tremblant de la main.

—Lui, oh ! lui est bien trop adroit, pour avoir pris la robe. Mais il sort de ce collège Romain où sa génération a été formée. Il y a eu ce génie des Jésuites, qui s'adaptait si exactement à son propre génie. S'il a compris le danger de se masquer d'une livrée impopulaire et gênante, voulant être libre, il n'en est pas moins Jésuite, oh ! Jésuite dans la chair, dans les os, dans l'âme, et supérieurement. Il a l'évidente conviction que l'Eglise ne peut triompher qu'en se servant des passions des hommes, et avec cela il l'aime très sincèrement, il est très pieux au fond, très bon prêtre, servant Dieu sans faiblesse, pour l'absolu pouvoir qu'il donne à ses ministres. En outre, si charmant, incapable d'une brutalité ni d'une faute, aidée par la lignée de nobles Vénitiens qu'il a derrière lui instruit profondément par la connaissance du monde auquel il s'est beaucoup mêlé, à Vienne, à Paris, dans les nonciatures, sachant tout, connaissant tout, grâce aux délicates fonctions qu'il occupe ici depuis dix ans, comme assesseur du Saint-Office..... Oh ! une toute-puissance, non pas le Jésuite furtif, dont la robe noire passe au milieu des désiances, mais le chef sans un uniforme qui le désigne, la tête, le cerveau !

Ceci rendit Pierre sérieux, car il ne s'agissait plus des hommes cachés dans les murs, des sombres complots d'une secte romantique. Si son scepticisme répugnait à ces contes, il admettait très bien qu'une morale opportuniste, comme celle des Jésuites, née des besoins de la lutte pour la vie, se fut inoculée et prédominait dans l'Eglise entière. Même les Jésuites pouvaient disparaître, leur esprit leur survivrait, puisqu'il était l'arme de combat, l'espérance de victoire, la seule tactique qui pouvait remettre les peuples sous la domination de Rome. Et la lutte restait,

en réalité, dans cette tentative d'accordement qui se poursuivait, entre la religion et le siècle. Dès lors, il comprenait que des hommes, comme monsieur Nani, pouvaient prendre une importance énorme, décisive.

—Ah ! si vous saviez, si vous saviez ! continua don Vigilio, il est partout, il a la main dans tout. Tenez ! pas une affaire ne s'est passée ici, chez les Boccanera, sans que je l'aie trouvé au fond, brouillant et débrouillant les fils, selon des nécessités que lui seul connaît.

Et, dans cette fièvre intarissable de confidences dont la crise le brûlait, il raconta comment monsieur Nani avait sûrement travaillé au divorce de Benedetta. Les Jésuites ont toujours eu, malgré leur esprit de conciliation, une attitude irréconciliable à l'égard de l'Italie, soit qu'ils ne désespèrent pas de reconquérir Rome, soit qu'ils attendent l'heure de traiter avec le vainqueur véritable. Aussi, familier de donna Serafina depuis longtemps, Nani avait-il aidé celle-ci à reprendre sa nièce, à précipiter la rupture avec Prada, dès que Benedetta eut perdu sa mère. C'était lui qui, pour évincer l'abbé Pisoni, ce curé patriote, le confesseur de la jeune fille, qu'on accusait d'avoir fait le mariage, avait poussé cette dernière à prendre le même directeur que sa tante, le père Jésuite Loreuza, un bel homme aux yeux clairs et bienveillants, dont le confessionnal était assiégié, à la chapelle du Collège Germanique. Et il semblait certain que cette manœuvre avait décidé de toute l'aventure, ce qu'un curé venait de faire pour l'Italie, un père allait le défaire contre l'Italie. Maintenant, pourquoi Nani, après avoir ainsi consumé la rupture, paraissait-il s'être désintéressé un moment, jusqu'au point de laisser périliter la demande en annulation de mariage ? et pourquoi, désormais, s'en occupait-il de nouveau, faisait-il acheter monsieur Palma, mettant donna Serafina en campagne, pesant lui-même sur les cardinaux de la congrégation du Concile ? Il y avait là des points obscurs, comme dans toutes les affaires dont il s'occupait ; car il était surtout l'homme des cambriolages à longue portée. Mais on pouvait supposer qu'il voulait hâter le mariage de Benedetta et de Dario, pour mettre fin aux commérages abominables du moule blanc, qui accusait le cousin et la cousine de n'avoir qu'un lit, au palais, sous l'œil plein d'indulgence de leur oncle, le cardinal. Ou peut-être ce divorce, obtenu à prix d'argent et sous la pression des influences les plus notoires, était-il un scandale volontaire, traîné en longueur, précipité à présent, pour nuire au cardinal lui-même, dont